DOCUMENT RESUME

ED 122 587 FL 006 668

AUTHOR Cooke, David; Lamerand, Raymond
TITLE Enseignement Bilingue: Problemes Souleves par la Preparation d'un Materiel Pedagogique pour des Franco-Ontariens (Bilingual Education: Problems Raised by the Preparation of Teaching Materials for Franco-Ontarians). Working Papers on Bilingualism, No. 1.
INSTITUTION Ontario Inst. for Studies in Education, Toronto. Bilingual Education Project.
PUB DATE Nov 73
NOTE 7p.; In French; For related documents, see FL 006 664, FL 006 665 and FL 006 667

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS Adolescents; Bilingual Education; Communication (Thought Transfer); *Communication Skills; *Communicative Competence (Languages); English; *French; Instructional Materials; Interference (Language Learning); *Language Instruction; Language of Instruction; *Material Development; *Native Speakers; Teaching Methods; Verbal Communication
IDENTIFIERS *Language Learners Systems; *Ontario

ABSTRACT

This paper reports on a program developed to prepare teaching materials for the instruction of French to adolescents who have French as a native language but no longer speak French at home. A principal goal is to create situations that will inspire students to communicate in French, and to avoid purely academic exercises. Since students tend to express themselves by means of an intermediate language, whether they are learning French or English, the program is oriented towards learning language as a medium of communication. This places the emphasis on the acquisition of concepts and communicative competence rather than on a flawless command of the grammar and the vocabulary. This program is characterized by the integration of both linguistic and paralinguistic factors that favor communication in the language learning process. (Author/CLK)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

ED122587

ENSEIGNEMENT BILINGUE:

PROBLEMES SOULEVES PAR LA PREPARATION D'UN MATERIEL PEDAGOGIQUE POUR DES FRANCO-ONTARIENS

RESUME

A l'invitation de certains conseils scolaires, nous avons formulé un projet visant la préparation d'un matériel pédagogique pour enseigner le français, langue maternelle, à des adolescents franco-ontariens dont une grande proportion ne parle plus le français à la maison. Nous cherchons à éviter les exercices purement scolaires pour plutôt créer des situations qui vont amener les élèves à communiquer en français. En français comme en anglais, les élèves s'expriment selon un système grammatical que l'on appelle "langue intermédiaire." Parce que nous voulions tenir compte de cette réalité, nous avons orienté notre programme en fonction d'un apprentissage des langues comme moyens de communication. Cet enseignement, même s'il peut constater nombre de circonlocutions et d'erreurs, va insister sur l'apprentissage de concepts et sur une adaptation du comportement communicatif aux circonstances, au lieu de mettre l'accent sur la condamnation des fautes grammaticales et la substitution du bon lexique aux mots répréhensibles. Ce qui caractérise ce projet d'enseignement, est la volonté des auteurs d'intégrer à cet enseignement des langues tous les facteurs qui favorisent la communication aussi bien linguistique que para-linguistique.

FL006668

PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPYRIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Ontario Institute for Studies in Education

TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY.

David Cooke,
Département d'anglais,
Glendon College,
York University,
Toronto

Raymond Laménand,
Directeur,
Section Franco-Ontarienne
OISE,
252 ouest, rue Bloor,
Toronto

ENSEIGNEMENT BILINGUE:
PROBLEMES SOULEVES PAR LA PREPARATION D'UN MATERIEL PEDAGOGIQUE POUR DES FRANCO-ONTARIENS

Pour répondre aux besoins de certains conseils scolaires, nous avons essayé de préparer un matériel pédagogique pour des adolescents visant l'enseignement du français, langue maternelle, et de l'anglais, langue seconde, comme moyens de communication.

Un des problèmes majeurs de l'expérience est le cadre artificiel de la salle de classe. On s'y trouve dans un contexte socio-situationnel où l'enseignant s'exprime en français pour instruire les élèves. Les élèves franco-ontariens, eux, ne parlent pas nécessairement le français comme langue de communication à la maison. En plus, il en existe certains s'exprimant toujours en français à domicile, chez qui une honte de leur "mauvais français," renforcée par diverses personnes, les pousse à parler anglais dans les couloirs et dans la cour. Quand le professeur de français désapprouve le français tel qu'il est parlé par ses élèves, il communique infailliblement son attitude. Ne favoriserait-il pas ainsi la disparition complète de la langue maternelle? On se trouve dans une situation délicate; on exige, en salle de classe, de parler un français qu'on passe son temps à juger "incorrect", "mauvais", "mal prononcé" dans les cours de grammaire. Seule, l'élite se tire d'affaire dans ces circonstances. Notre matériel pédagogique veut différencier un comportement communicatif qui serait adapté à la salle de classe d'un comportement normal propre à la maison ou aux centres de loisir.

Dans la mesure du possible, nous définissons nos exercices scolaires en fonction de situations concrètes reliées aux besoins de communication des élèves. Le Franco-ontarien est un narrateur-né: il cherche à tout raconter. Nous voulons lui offrir la possibilité de le faire avec un maximum de facilité et sans ambiguïté. L'élève adapte la langue aux circonstances: selon la relation qui existe entre les locuteurs, selon le contexte et le but de la communication. Le médecin parle différemment à

son collègue, à son ami et à son client; le policier prépare un procès-verbal différent pour un détective, pour un journaliste ou pour un camarade qu'il retrouverait dans un bar. Notre enseignement vise donc à ce que les élèves fassent l'apprentissage de la langue adaptée aux diverses circonstances sous forme de niveaux de langue que nous appelons registres ou variétés de français ou d'anglais.

Tout usage qu'on fait d'une langue vise la communication d'un message: le locuteur énonce un message pour un auditeur qui doit le décoder. Nous constatons parfois que certains enseignants trouvent les élèves insuffisamment préparés pour l'apprentissage de telle discipline. Le professeur d'histoire ne peut pas parler de l'industrialisation du Canada si l'enfant ne comprend même pas ce qu'est une usine, ce que représente le prolétariat ou en quoi consiste le capitalisme. Parler du libéralisme de Trudeau ne signifie rien à l'enfant pour qui le gouvernement d'un pays est une énigme de peu d'importance, que ni ses parents ni ses amis ne prennent au sérieux. Les aspects cognitif et affectif de la sémantique de la langue naturelle se trouvent au centre de nos préoccupations, car nous cherchons à préparer les élèves pour leurs cours de géographie, d'histoire, de mathématiques, de sciences....

Quand l'élève s'exprime, il parle souvent d'une façon qui lui est particulière. Il peut communiquer sa pensée aux francophones comme aux anglophones, mais il le fait d'habitude selon un système qui lui est propre. Il s'agit d'une langue intermédiaire qui se différencie de plusieurs façons de la langue standard - qu'il s'agisse du français ou de l'anglais. S'il fait des erreurs, il les corrige (ou peut les corriger) selon son propre système linguistique sans nécessairement se rendre compte que son professeur ou ses parents parlent autrement. Le bébé fait des progrès en substituant successivement un système plus complexe au code rudimentaire de communication qui lui permet par exemple de dire: "Maman, lit". C'est à la mère, dans ces circonstances, de deviner la signification de l'énoncé. Si, quelques années plus tard, l'élève s'exprime plus clairement, il ne le fait pas nécessairement selons les normes adultes: "I buy(d) a mi(l)shake yes(ter)day".

L'adulte peut répondre: "Wha' d'ya do?" et retrouver la réplique "Buy(d) a mi(l)kshake" non grammaticale. L'enfant, de son côté, fonctionne selon le code de ses camarades d'école.

Souvent, on constate que l'élève a recours à des circonlocutions: "J'ai pris un machin en queue de poisson pour enlever le clou." A un autre moment, il peut expliquer à un non-skieur: "You ski downhill. You spread feet apart and turn like this, see!" D'après ce qu'on peut entrevoir, le manque de vocabulaire pour décrire un phénomène connu n'est pas aussi fâcheux que l'absence d'un concept (proportion, implication, satellite), mais il peut entraîner un manque de précision et des tournures ambiguës: "Parce qu'il m'a dit, j'aurais pu m'en emparer." On pourrait remarquer en passant que "S'il me l'avait dit ..." implique qu'il ne m'a pas dit, mais l'enfant ayant du mal à s'exprimer rend bien la deuxième proposition sans pour autant faire passer la nuance de la première. Un linguiste formulerait sans doute une hypothèse au sujet d'une structure profonde de caractère sémantique qui se réaliserait différemment chez l'enfant qui parle et chez l'adulte qui s'exprime.

Nous travaillons à intégrer explicitement tous les facteurs qui permettent aux élèves de communiquer leur pensée et de comprendre leurs interlocuteurs:

> la situation, le contexte linguistique, les gestes, les expressions du visage, l'intonation, le ton de l'échange, le choix de mots, le choix de langue...

Comment procéder avec des francophones grandement influencés par une culture ambiante anglophone qu'ils ne partagent pas, mais qui les imprègne quotidiennement, dans les centres commerciaux, à la radio et à la télévision, et parfois même à l'école (le Ministère de l'Education n'alloue pas de fonds spéciaux pour l'achat d'ouvrages et de films en français). L'élève devant l'écran fascinant qui lui parle en anglais, fait tous les efforts nécessaires pour comprendre les règles du jeu. C'est la réalité vécue, c'est le sujet de ces discussions avec ses camarades, c'est l'apprentissage d'une langue. Pour ce qui est du français, le Franco-ontarien est désavantagé.

Comment en effet est-il possible de créer un cadre pour que le français devienne tout normalement une langue de communication? Radio-Canada parle un français qui lui est étranger; le film franco-canadien, plus authentique, est monnaie moins courante. Il n'est pas facile de codifier le comportement non-linguistique; il est très difficile de contrôler, comme le fait le comédien, l'expression du visage. Enfin, qu'est-ce qui différencie en cela le Franco-ontarien de l'anglophone?

On pourrait croire, comme le disait autrefois Wilga Rivers dans son Teaching Foreign Language Skills, que notre modèle d'apprentissage permet à l'élève de s'exprimer mal, de faire des "erreurs" incontrôlables. C'est vrai; l'élève qui s'exprime librement parle parfois incorrectement; il utilise parfois des tournures ou des expressions non conformes aux normes établies de la langue, et risque donc de ne pas être bien compris par son interlocuteur; celui-ci peut formuler un certain nombre d'hypothèses sur la signification de l'énoncé. Si l'interlocuteur est vraiment dans un cul-de-sac, c'est à-dire si vraiment la communication est bloquée à cause de la formulation agrammaticale des propos tenus, il ne doit aucunement hésiter à poser une question. Pour l'enfant qui apprend, l'hypothèse de l'interlangue nous pousserait à dire que l'erreur en question est une manifestation d'un code grammatical qui n'est pas partagé par l'ensemble de la population adulte. Certains aspects de ce code disparaîtront plus tard en faveur d'un système linguistique plus répandu. Communiquer aisément, selon nous, favorise davantage l'apprentissage de la langue que des exercices artificiels visant l'hypercorrection de l'expression. Ce que nous proposons, ce sont des échelles de valeur et non des méthodologies exclusives et doctrinaires telles que nous en proposent les méthodes audiolinguales ou structuro-globales.

L'enseignement du français et de l'anglais comme langues de communication pose des problèmes, des problèmes assez graves même. Nous sommes à la recherche de solutions et non pas d'appuis; à vous, cher lecteur, de nous venir en aide.

Les éléments dont nous avons parlé, semblent être matière à

réflexion pédagogique: les "erreurs" des élèves, la langue intermédiaire, les circonlocutions, les situations concrètes - parascolaires ou autres, le mime, le théâtre, le reportage.... Il faut faire tous les efforts pour créer un climat propre à l'expression libre des élèves. Il faut aussi élargir leurs horizons, leur faire sentir qu'ils apprennent quelque chose d'utile. On leur enseigne à travailler en groupe, à résoudre leurs problèmes ensemble , à se connaître, à s'entendre, à se faire confiance. Ce qui prime, c'est la communication aisée et efficace; toute autre chose est secondaire.

Néanmoins, notre prise de position mérite la discussion: si l'élève bilingue ne voit pas son comportement linguistique en fonction d'une adaptation aux circonstances, comment parler de registres dans les cours d'anglais et de français? Serait-il illusoire de vouloir les faire utiliser? Peut-on ainsi nuancer et enrichir la maîtrise des langues de communication chez l'enfant? Beaucoup de Franco-ontariens ne partagent pas le sentiment qu'on doit aborder les niveaux de langue à l'école. On cherche à systématiser les connaissances de la deuxième langue (l'anglais) dès la deuxième année: serait-il trop tôt en neuvième année pour aborder des faits que certains perçoivent comme étant seulement d'ordre stylistique? Enfin, s'il existe toujours en neuvième année des langues intermédiaires, ne risque-t-on pas de tout brouiller chez l'élève si on insiste beaucoup sur la communication?